

Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung, gesammelt ... von Hans WALTHER. Teil I : A-E ; Teil II : F-M. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963-1964, 2 vol., XLVIII-1095 et [VI]-1030 pp. (*Carmina medii aevi posterioris latina*, II, 1-2).

Poursuivant l'entreprise qu'il avait commencée avec ses *Initia carminum ac versuum medii aevi* ... (il en a été rendu compte dans cette revue, t. LXVII, 1961, pp. 206 sqq.), M. Hans Walther s'est attaqué à une tâche plus ambitieuse et plus difficile aussi : celle de recueillir les proverbes et les sentences latines du demi-millénaire s'étendant de 1000 à 1500 ; nous ne disons pas « originaires de ce demi-millénaire », parce qu'on y trouve six à sept mille citations d'auteurs anciens. De quel droit les aurait-on exclues, puisque le moyen âge en avait fait son bien ? En bonne logique, il aurait fallu exclure aussi tout ce qui ne relevait pas strictement d'une collection de *Carmina medii aevi posterioris latina*, et on se serait alors trouvé devant le délicat, ou plutôt l'insoluble problème d'assigner une date à quantité de vers anonymes, dont bon nombre sont sans doute antérieurs au XI^e siècle.

C'était déjà rendre aux chercheurs un signalé service que de réunir en une suite unique les matériaux dispersés dans une foule de recueils imprimés : leur nomenclature ne comprend pas moins de dix-neuf pages (si l'on y inclut l'*addendum* du t. II) : *Register III* (Recueils de proverbes) et *IV* (littérature les concernant) : mais on ne voit pas très bien à quoi répond cette distinction, puisque les *Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche* ... de Jakob Werner figurent dans le *Register IV* ! Nous n'y avons relevé que deux omissions : celle des *Proverbia Communia, A Fifteenth Century Collection of Dutch Proverbs* ... edited by Richard Jente (*Indiana University Publications, Folklore Series, n° 4, 1947*) et celle des *Proverbes français dans un manuscrit de l'abbaye de Mores*, éd. par A. Vernet (*Romania, t. LXXI, 1950, pp. 100-108*) : ces titres, il est vrai, ne laissent pas apparaître, d'une part, que dans l'un des textes publiés par M. Jente, les proverbes sont accompagnés de leur version latine ; d'autre part, qu'aux 38 proverbes français du ms. de Troyes 645 font face 63 proverbes latins correspondants : la plupart,

(Le Moyen Age,
1966)

si l'on en juge d'après les deux tomes que nous avons sous les yeux ont été relevés ailleurs par M. Walther.

Celui-ci ne s'est pas borné à recueillir des proverbes au sens étroit du terme.

Cardo, cardonis est herba nociva colonis (2348)

n'en est pas un ; c'est un article de vocabulaire ; pas plus que

Cessat, calcatur, errat, regnat, dominatur

Virtus, ecclesia, clerus, demon, simonia (2694),

tableau des maux dont l'Eglise est accablée.

Quant à

Da pueris, quod cire vocare, ciere movere (4845)

et

Ex multis alius, ex binis dicitur alter (8293),

ce sont des remarques de grammairien.

Sprichwörter und Sentenzen dit d'ailleurs le titre du recueil. Souvenons-nous que Sigebert de Gembloux, dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* dénommait *De aenigmatibus rusticanis* la *Fecunda Ratis* d'Egbert de Liège, à laquelle appartiennent nos deux dernières citations. Entendons par là non point des énigmes ou des devinettes, mais des formules ramassant un enseignement dans le cadre strict d'un vers ou d'un distique. M. Walther n'ira-t-il pas jusqu'à recueillir des locutions proverbiales, telles *Latus dicendi campus* (13.514 c) ou *Mulgere hircum* (15.345 d) ? Erasme, dans ses *Adages*, ne procédait pas autrement. Voilà pour le contenu de nos proverbes. Mais qui leur a valu d'accéder à cette dignité ? Pour certains, le problème ne se pose pas ; ils ont été créés tels, de par la volonté délibérée de leur auteur : c'est le cas pour les *Disticha Catonis* ou pour les vers de la *Fecunda Ratis*. Quant aux autres, ils ont été élus en quelque sorte, extraits de leur contexte pour avoir désormais leur propre destinée. Quand et comment ? il suffit qu'un beau jour un scribe anonyme ait inséré dans sa compilation un de ses souvenirs de lecture. L'essentiel est qu'un certain mystère entoure l'accession d'une phrase bien tournée au commun trésor de la sagesse des nations... Il ne faut pas, en tous cas, qu'on y reconnaisse l'intervention de l'homme de science. Or, c'est avec une certaine surprise que nous relevons, parmi nos proverbes, des vers tels que ceux-ci :

*Angelicum vultum pretendunt, demonis artem
Occultant, fraudis ebrietate fluunt*
(1041 = Evrard l'Allemand, *Laborintus*, 893-894)

(au surplus, pourquoi les prendrait-on pour un proverbe ?
détachés de leur contexte, ils n'ont point de sens).

*Clerice, sic vivas, sic vitam moribus ornes,
Ut nequeant de te scandala iure loqui.*
(2835^a = Gobert de Laon, *de Tonsura*, 63-64)

*Compita ne serves, fugias conviva, ludos.
Hic timeas, illic verba venena putes*
(3012^a = *ibid.*, 117-118)

*Curant non aras, sed arcas, non vera, sed era,
Non equum, sed equos, non inopes, sed opes*
(4746 = Migne, *P.L.*, 171, 1291B,
inter Hildeberti *opera*)

De lingua monachi volitat discretio verbi
(5076 = *Ecbasis*, 318)

*Mundus enim totus homini si detur avaro
Se tamen infelix credit habere nihil*
(15.643 b = *Rapularius*, 239-240)

L'unique référence dont ils sont suivis est celle de l'édition
du texte dont ils font partie ; jusqu'à plus ample informé
ils n'en ont jamais été détachés avant l'intervention de
M. Walther. A ce compte, pourquoi ne pas faire place à

Delinquunt patres, solvunt delicta sequaces
(*Ecbasis*, ~~318~~ 3014) ?

Sur cette pente, on peut aller loin, et l'éditeur ne devrait-il
pas se garder de pareilles initiatives ?

Quant à l'ordonnance de cette vaste matière, vu qu'il
s'agit avant tout de permettre l'identification d'emprunts et
de citations, l'ordre alphabétique s'imposait comme dans tout
recueil d'*incipit* ; M. Walther ne s'en dissimule pas les incon-
vénients : dispersion, par suite des caprices de la déclinaison
ou de la conjugaison, des proverbes qui devraient se ranger
sous un même mot-souche : ainsi *armat*, *armati*, *armiger*,
armillam viennent-ils s'intercaler entre *arma* et *armis*. Ce
n'est encore qu'un demi-mal. Que dire alors des *initia* non
significatifs tels que *cui* (111 occurrences ; combien cela en
promet-il pour *qui* ?), *cum* préposition et conjonction (570),

dum (372), *est* (770 !), *in* (501) : et ces chiffres sont un peu en dessous de la réalité, parce que nous n'avons pas tenu compte des numéros affectés d'un indice qui ont été donnés aux intercalations. Ceci serait de nature à décourager certaines recherches : mais M. Walther nous promet, en annexe, une table rassemblant les termes significatifs quand ils ne figurent pas au début du vers ; en attendant, de nombreux renvois aux dictons de contenu analogue permettent déjà d'établir d'utiles rapprochements.

On a quelque scrupule à relever, dans un recueil de cette ampleur, d'inévitables fautes d'impression ; l'une d'elles, au 8927a, concerne justement un renvoi : un heureux hasard fait qu'on trouve au numéro suivant la référence correcte. D'autres, comme *bumiles* (761), *induc* (4842), *conit* (9570), *moes* (15.171 a) sont de celles que le lecteur, comme on dit, rectifiera de lui-même. Un *Cum loqueris...* (6578) est allé s'égarer parmi les proverbes commençant par *Dum* : faute d'impression ou de classement ? Mais convient-il d'insister sur ces menues erreurs ? Elles comptent peu quand on considère que ces deux premiers tomes nous offrent le trésor de quelque 16.000 proverbes ou locutions proverbiales latines ; le recueil complet en comportera plus de 35.000, non compris les *addenda* qu'il n'aura pas été possible d'intercaler à leur place et qui seront ajoutés à la fin du quatrième tome. C'est dire l'importance de l'œuvre qu'a osé entreprendre M. Walther : qu'il soit félicité pour son inlassable persévérance et assuré de toute notre gratitude.

M. HÉLIN.

M. COENS, *Recueil d'études bollandiennes*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1963, 1 vol. in-8°, 391 pp. (*Subsidia Hagiographica*, n° 37).

Pour fêter le soixante-dizième anniversaire de leur « senior » les Bollandistes ont eu l'heureuse et confraternelle idée de lui offrir un volume qui contient un choix des principales études écrites par le Père Maurice Coens au cours de sa savante carrière.

Les articles sont groupés sous trois rubriques : hagiographica, anciennes litanies de saints, bollandiana. La première, qui compte six études, s'ouvre par de « Nouvelles recherches